

respecté le mandement de l'évêque en clôturant un terrain derrière le lieu de culte mais on ne sait rien en revanche du sort réservé aux tombes constamment profanées antérieurement !

Si Aymé signait "*Charrier*" sans autre précision car n'étant pas né seigneur de la Roche, Eustache signe "*Charrier de la Roche Jullié*". Comme son père, il est également seigneur de Juliéna. A ce titre il n'a pas été étranger à l'événement que nous décrit Goujon, le curé de la paroisse. A l'aide d'une page d'écriture sur le registre datée du 8 août 1685, il officialise la bénédiction de quatre cloches qui ont été fondues sur place le 4 août bien que l'on ait inscrit le 6 sur la panse de chacune d'entre elles. Avec la permission de François Cuissard, grand vicaire de l'Évêché et supérieur de l'Oratoire de Jésus de Mâcon, il bénit les cloches dont la plus grosse, pour suivre la coutume qui perdurera au XVIII^e, est nommée Eustache du nom du seigneur du lieu qui pour l'occasion a donné son obole comme chaque paroissien en état de le faire. La seconde est la cloche du Saint Sacrement, la troisième, la cloche Notre Dame et la quatrième, la cloche Saint Joseph. Tout le clergé environnant a été convié à la cérémonie. Il y a là les curés de La Chapelle, Saint Amour, Leynes, Saint Pierre le Vieux, Jullié, Pruzilly, Saint Léger et Chaintré accompagnés pour certains de leur diacre ou de leur vicaire. Toute la paroisse assiste à cet événement majeur et entoure les parrains et marraines des quatre cloches que le curé ne prend pas le soin de nommer. Eustache fait partie de l'aréopage de notables qui honore ce grand jour de leur présence. On est en droit de le supposer mais sait-on seulement si sa santé le lui permet ?

Le lendemain, jour de la Saint Amour, les cloches sont montées au clocher de la paroisse. Et c'est l'occasion pour le curé de raviver la mémoire de ses fidèles en précisant qu'il y a deux ans jour pour jour, on posait le tabernacle. Par le même truchement l'ecclésiastique se fait le témoin des malheurs de ses ouailles et nous apprend que ce jour-là le millésime 1683 est mort dans l'œuf à cause d'un orage de grêle qui s'est abattu sur Juliéna et sur les dix paroisses voisines de manière si violente qu'il ne resta presque rien à vendanger. Les vigneron ont hélas gardé de cette date un souvenir autrement plus tragique car c'est déjà principalement sur la vigne que reposent les destinées économiques de la paroisse. C'est deux semaines plus tard, pour accompagner la mise en terre dans l'église de l'ancien héraut d'armes du roi¹ Antoine Janin, âgé de quatre vingt ans que les nouvelles cloches sonnèrent pour la première fois. La montée de ces sonnailles dans le clocher, signe d'une santé financière paroissiale

¹ Officier initialement chargé des tâches annexes dans l'organisation des tournois, auquel au XV^e et XVI^e il fut confié des missions de messagerie, de communication, de protocole et de cérémonial. Il recevait de son employeur noble un habit à ses armoiries qui le désignait comme son double emblématique et lui conférait une immunité qui lui permettait de circuler librement.